

# Arold Messmer

*On n'attrape pas les mouches  
avec du vinaigre !*





*Arold, la soixantaine, égrène ce chapelet de mots monacalement dans sa tête à chaque rendez-vous avec un client important. Important comme son métier d'antiquaire qu'il exerce dans une maison de maître à Colmar.*

*Celle-là même que lui a donnée sa chère mère dans un moment d'égaréement ou d'indifférence. Pas question d'amour ni d'attention, juste une passation de patrimoine. Arold ne s'en préoccupe pas, seule compte sa passion du bel objet, meuble ou bijou témoins de la vie somptueuse de nobles disparus.*

*D'allure svelte dans son jeans de parfaite facture contrastant avec son polo corail légèrement souple, il passe la main dans sa chevelure encore noire bordée de tempes grises tout en se préparant un café. Il regarde la commode convoitée par le client qu'il attend. Il prépare le baratin qu'il va lui servir sur un plateau d'argent ; édulcorer l'histoire des anciens propriétaires quitte à ajouter une branche dorée sur leur arbre généalogique appâte le chaland, c'est le miel qui nourrit son orgueil. Il est sûr de lui mais comme il a horreur des déconvenues, il se prépare à la riposte.*

*Il porte sa tasse fumante aux lèvres, le rubis serti d'or de sa bague jette un éclat*

lumineux. C'est un cadeau d'Albertine, sa compagne *ad interim et ad vitam æternam*. Ils se voient juste occasionnellement, quand il a un peu de temps à lui consacrer. Alors ils font une escapade en Allemagne pour se promener dans un parc et déguster un thé. Pas plus, avare de ses sentiments, il l'est aussi de ses sous. Seul, Surcouf, son chat ne doit manquer de rien, à croire qu'il est son double ! Regard profond, démarche souple et élégante, goût du confort les réunissent. Il jette un regard sur la rue par la vitrine, elle est étrangement déserte. C'est pourtant une heure d'affluence... Un pressentiment désagréable l'envahit, un certain malaise, quelque chose d'indéfinissable... Il avale une gorgée de café tiède qui a du mal à passer... il y a dans l'air, quelque chose de lourd, si lourd que – il ne s'en doute pas encore – cette chose va bouleverser sa vie trop bien rangée.

Colmar, le 22 mars 2020

Ma mie, chère Albertine,

Que le temps me semble déjà long sans toi qui demeure si loin de moi, là à Sète ; et depuis le début de ce confinement, cette distance me paraît davantage énorme. Depuis la fermeture imposée de la boutique et cette restriction dans les déplacements, je suis dans l'appartement comme un lion en cage ; même Surcouf n'en revient pas de me voir constamment au-dessus de lui.

## Colmar ville fantôme

*Journal L'Alsace – 16 mars 2020*

*« Colmar vide, du jamais vu. A l'heure du sur-tourisme, la cité de Barthodi est devenue l'ombre d'elle-même, une ville fantôme. Personne sur le pavé ou presque. Devant les plus beaux monuments de la ville, plus une seule âme, le coronavirus a fait le vide. En images, le tour du centre-ville méconnaissable, beau et glaçant à la fois. »*



Colmar, le 22 mars 2020

Ma mie, chère Albertine,

Que le temps me semble déjà long sans toi qui demeures si loin de moi, là, à Sète ; et depuis le début de ce confinement, cette distance me paraît davantage énorme.

Depuis la fermeture imposée de la boutique et cette restriction dans les déplacements, je tourne dans l'appartement comme un lion en cage ; même Surcouf n'en revient pas de me voir constamment auprès de lui.

J'aurais bien aimé t'avoir à mes côtés au début de cette quarantaine. Moi qui exècre

de faire les courses, tu n'imagines pas à quel point le dégoût m'est monté au nez lorsque j'ai découvert avec horreur que le petit supermarché en bas de chez moi avait été dévalisé en pâtes, farines, eaux, boîtes de conserve et même, - alors est-ce le cas chez toi ?- en papier toilette. C'eut été préférable que tu te farcisses cette corvée à ma place, après tout tu n'as que cela à faire ! Du reste moi aussi à présent...

Heureusement, le stock de croquettes Wiskas pour Surcouf, mon tendre chat Siamois, me sauve et j'ai toujours un appétit d'oiseau. Rassures-toi, je lui laisse les croquettes, mdr !

Te rends-tu compte que j'étais sur le point de conclure la vente de la commode en acajou Louis XVI estampillée Georges Jacob ? Et puis, pouf, plus rien, je n'ai plus la moindre nouvelle de l'acheteur. Est-il encore vivant ? Comme tu le sais, je ne suis pas sans rien, la fortune venant de feu ma mère bien aimée, Léontienne, me conforte dans l'idée que je pourrais tenir un siège, à la condition que ces fichus magasins soient rapidement réapprovisionnés.

Il paraît qu'il faut se méfier de cette maladie, virus, que sais-je ?

Aux infos, ils disent qu'on en meure assez vite, enfin les personnes âgées surtout !

Je me désole de ne pouvoir me rendre pour l'instant à l'Englischer Garten de München.

Les longues balades le long de la rivière, la dégustation de mon thé bergamote dans le salon japonais, admirer le petit temple grec en ta compagnie me manque déjà.

La lecture du mensuel L'Histoire qui me ravissait avant m'ennuie. Le guide des antiquaires me lasse aussi, sans parler de la télé.

Une espèce d'angoisse m'envahit de plus en plus. La solitude, tant appréciée avant, me pèse et je porte plus attention à Surcouf, la douceur de ses poils, le bleu de ses yeux. Même son ronronnement m'émerveille. Te rends-tu compte, ma mie ?

Je redécouvre les poèmes de Victor Hugo :

*«Lui regarde en avant,  
je regarde en arrière,  
nos chevaux galopaient  
à travers la clairière,  
le vent nous apportait  
de lointains angélus,  
lui dit :*

*-je songe à ceux que l'existence afflige,  
à ceux qui sont, à ceux qui vivent.  
- Moi, - lui dis-je,  
je pense à ceux qui ne sont plus ! »*

... je vais me hisser du sofa et mettre le cap droit devant vers le meuble-bar mu par l'envie soudaine de m'enfiler un Bloody Mary...

Je t'embrasse mon adorée et j'espère que tu vas bien, prends soin de toi.  
A nous voir bientôt.

Ton Arold.





Colmar , le 2 avril 2020

Albertine,

Pourquoi ne me donnes-tu plus de nouvelles depuis trois semaines même par téléphone ? Je te sens plus distante depuis le début de cette pandémie comme si cela ne suffisait pas à m'accabler.

Ne t'ai-je pas envoyé assez d'argent en mars ? Si tel est le cas, rassure-toi, je viens de vendre la commode Louis XVI pour la coquette somme de 12.000 € et je comptais t'en réserver la moitié mais pour cela il te faudra veiller à me manifester attention et gentillesse très chère.

Ma reconnaissance à ton égard n'est pas éternelle et ce méchant virus, outre le fait qu'il nous donne du temps pour penser, m'invite fort heureusement, à m'octroyer plaisirs et satisfactions personnels.

Ainsi, je viens de m'offrir une bouteille de Glenmorangie grand vintage de 1989 à 695 € que je boirai à ta santé mais surtout à la mienne !

Tu n'imagines pas cette douce texture sirupeuse en bouche qui laisse cependant une petite sensation poivrée au palais, ces accents de pomme cuite et de caramel mou au beurre, rehaussés d'une touche d'agrumes...

*« Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi ».*

Tu vois Proust n'est jamais loin dans mes moments de satisfaction personnelle et cela même si mon nouveau voisin, directeur de l'école d'arts plastiques et de l'espace des arts contemporains André Malraux écoute en boucle « Résidents de la République » de feu cet intoxiqué de Bashung en même temps. Encore un de ces bobos gauchistes à n'en pas douter... Et par dessus le marché, il possède un Setter Gordon qui pète la forme et martèle le parquet dès que son maître rentre. Même Surcouf est excédé par ce tapage.

Mon isolement me pèse mais j'ai cependant décidé de ne plus sortir du tout et je me fais livrer tout ce qui m'est nécessaire.

Mes exercices quotidiens d'assouplissement ne suffisent plus vraiment à contrer mon arthrose mais la salle est bien sûr fermée et mon coach refuse de m'envoyer des tutos gratuitement alors que mon abonnement est réglé jusqu'à la fin de l'année. Dès lors, la prise régulière d'anti-inflammatoires devient

incontournable.

De toutes les façons, je me refuse à sortir dans la perspective de rencontrer tous ces irresponsables que je vois défiler devant ma fenêtre, disposés à promener leur poisson rouge en laisse à longueur de journée.

Il serait temps que les contrôles de police s'intensifient pour surveiller le respect des règles imposées.

Voilà c'est l'heure bienheureuse de l'apéro pour moi, je te laisse ici en espérant que ce courrier, notre situation et les temps que nous traversons te feront réfléchir un peu.

Bien à toi, Arold.



Colmar, le 8 mai

Ma chère Albertine,

Voilà un mois jour pour jour que nous nous sommes appelés pour la dernière fois, que tu m'as dit avoir besoin de temps pour toi et de réfléchir à ta vie. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Ton absence me pèse, particulièrement aujourd'hui. Te souviens-tu de la belle journée que nous avons passé ce 8 mai 2019 ? Nous étions allés au cimetière saluer mon grand-père et ses frères, en rentrant tu nous avais préparé un pot au feu dont toi seule a le secret (comment fais-tu donc pour donner au chou un tel gout de luxe ?) Ah comme j'aurais aimé passer cette journée avec toi.

Le nouveau voisin est pire que je ne le craignais. Il m'a fait la leçon disant que les services de livraison exploitaient leurs employés et qu'il valait mieux demander à mes voisins pour mes courses. Depuis il s'en fait une véritable mission et passe me voir chaque jour pour s'assurer que je ne manque de rien... quelle plaie...

Cela dit, j'ai décidé d'en profiter, quitte à me farcir ses discours, autant que j'y trouve mon compte... J'ai fait le vieux perdu avec Internet et il m'a commandé un diamant pour mon tourne-disque à ses frais. En attendant son arrivée je dois écouter sur Internet... Ils ont mis Carmen dans un album intitulé « Valses Viennoises » tu te rends compte ?

Bref toujours est-il que ce charitable voisin a récemment acquis une machine à écrire modèle enfant et qu'il a voulu avoir mon avis.

Je ne lui ai pas dit que je n'y connaissais rien, et j'ai bien fait. Il fallait simplement lui changer le ruban encreur. Maintenant il me prend pour un pro... Il a accepté que je t'écrive cette lettre avec, j'ai pensé que ça t'amuserait...

Le manque d'exercice fait des ravages. Je me gave d'anti-inflammatoires, le cocktail avec le Glenmorangle est plutôt efficace, bien que consommé avec modération bien entendu.

C'est cependant le seul qui me permette de m'accroupir sans hurler de douleur.

Enfin, le point positif de tout ce joyeux bazar, c'est que l'assemblée de la copropriété est reportée.

Je n'avais vraiment aucune envie de participer à cette « concertation sur l'ajout d'un bac à compost dans les communs ».

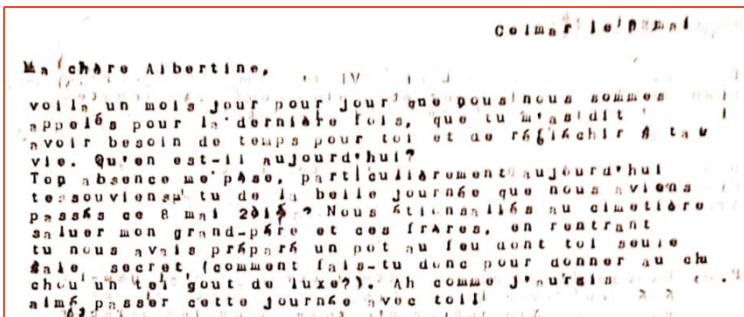
J'ai récemment découvert qu'un collègue souhaitait se spécialiser dans les articles de sport. Il a trouvé un canoé et une double rame des années 1830. Je ne comprends pas cette démarche cela me semble être une voie de garage.

Mais assez bavardé de mes problèmes. Il est l'heure de l'apéro.

Ta part de la commode Louis XVI t'attend toujours bien au chaud, mais peut-être plus pour longtemps si tu t'obstines à rester aussi distante.

Donne-moi de tes nouvelles s'il te plaît !

Bien à toi, Arold



## **Coronavirus : 131 morts ces dernières 24 heures en France, moins de 2 000 malades en réanimation**

*Le nombre de patients en réanimation est en baisse constante depuis le 9 avril.*

Article rédigé par [franceinfo avec AFP](#)

France Télévisions

Publié le 18/05/2020 20:31

Colmar, le 3 juin 2020.

Chère Albertine,

Je sais que tu es très occupée avec ton travail de bénévole à la Croix rouge mais ce n'est certainement pas la raison pour laquelle tu ne me réponds plus. Je n'ai plus de doutes : tu as décidé de mettre fin à notre histoire. Ton silence est devenu insupportable. J'ai tellement de questions qui restent sans réponses. C'est comme cette situation horrible que nous traversons. Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle. Il y a tellement de questions qui restent sans réponses. Ce manque de transparence m'asphyxie. Je pense que si je ne me meurs pas du coronavirus, je vais mourir de ne pas connaître la vérité sur tout ce qui se trame dans le monde. Va-t-on sortir de cet enfer

du confinement ? De ce manque de liberté ? Je m'en veux de ne pas bien supporter ce confinement alors que tant d'autres en vantent les aspects positifs à la télé. Suis-je moins courageux qu'eux ? J'ai perdu beaucoup avec ce confinement et je ne parle pas du point de vue matériel. Je parle de toi. JE TIENS VRAIMENT A TOI !

Cet éloignement m'a fait prendre conscience de mon comportement imbécile à ton égard. Quelque part, je comprends que tu ne veuilles plus de moi mais je crois que je mérite quelques explications ; tu ne crois pas ? Je garde espoir que peut-être qu'il n'est pas trop tard pour des retrouvailles. Depuis qu'on a annoncé la réouverture des frontières, je me sens pousser des ailes... Peut-être pourrions-nous faire un petit voyage ensemble. Oui, il faut absolument que je quitte mon logement. L'autre soir, j'ai décidé de bouger quelques meubles et comme j'avais mis la musique un peu trop fort, des voisins idiots ont appelé la police. Ceux-ci ont débarqué à presque une dizaine, j'étais stupéfait ! Ils voulaient tous s'introduire chez moi sous prétexte qu'ils devaient vérifier combien de personnes participaient à la fête ! Quoi, une fête ?

C'est une blague, j'ai répondu ! Je suis resté calme mais un des agents a crié d'un air



agressif : vous avez trop bu et nous devons vérifier que vous respectez bien les règles du confinement. J'étais hors de moi : ainsi on ne peut plus boire chez soi maintenant, ai-je demandé ? Ils m'ont poussé et sont allés jusque dans ma chambre sans mon autorisation. Quand ils ont vu qu'il n'y avait personne d'autre, ils sont sortis sans s'excuser et puis l'un d'eux s'est retourné et m'a dit : « Arrêtez de déranger vos voisins sinon on devra revenir ! ».

Foutus voisins, je devine qui les a appelés au lieu de venir tout simplement me parler. Quand je pense qu'on n'arrête pas de nous bassiner les oreilles avec la solidarité qui est née pour ses voisins et pour son prochain en général... Tu parles ! Certains préfèrent plutôt dénoncer leurs voisins ! Je réglerai cela plus tard, quand nous reviendrons à la vie normale. Mais pour l'instant, je n'ai qu'une idée en tête : partir à tout prix. Fuir cette ambiance malsaine. Si la réouverture des frontières a bien lieu le 15 juin, je suis prêt à partir le jour-même ou le lendemain. Veux-tu venir avec moi ? Tu peux choisir la destination et la durée.

S'il te plaît réponds-moi, même si c'est pour me dire que tu ne veux pas venir avec moi.

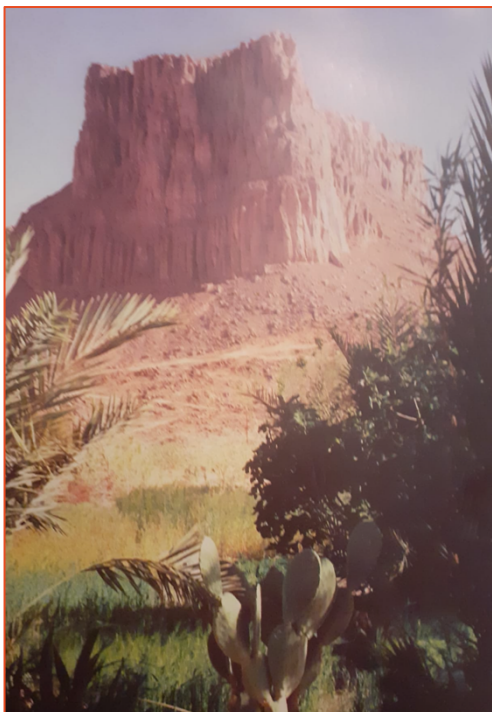
Ai-je tout perdu, ma liberté, mon travail, ma sérénité, toute la beauté de ma vie d'avant dont tu faisais partie ?

J'attends ta réponse avec impatience. Sans réaction de ta part, rien vraiment plus rien ne sera plus comme avant.

Affectueusement,

Arold

Madame Albertine, 31/05/20  
Reprends bien cette photo du  
désert. Si tu decides de  
ne pas le quitter à venir plus  
lentement de finir le travail de  
foies, j'espère me perdre seul  
dans le Hoggar ou dans  
du Sahara. Au fidèle  
Arold



## **Le Covid-19 peut-être transmis par l'air, avertissent des experts mondiaux**

*Par AFP le 06.07.2020 à 22h01*

### **RENOUVELER L'AIR !**

Colmar, le 06 juillet 2020

Ola Léo,

Recevoir ta lettre, hier, m'a fait grand plaisir. Le plus grand bien même. Elle est arrivée à un moment de grand blues... Le Covid, les masques, les gestes barrières, etc, ce n'est déjà pas très gai (c'est le moins que l'on puisse dire...), mais si tu ajoutes à cela le fait qu'Albertine ait voulu interrompre notre relation, sans crier gare, je crois que c'est la totale comme on dit!

Pourtant, nous déconfinons depuis quelques jours, tout est ouvert.

Au début, j'étais perdu, puis pris d'un élan, mais là, je n'ai plus trop le goût, ni de partir m'aérer, ni de fouiner et dénicher quelque objet que ce soit.

Je trouve la vie morne, je me suis vu vieillir ces derniers temps. Rien à voir avec l'an dernier. On célébrait ta visite parmi nous, un verre d'Asti à la main sur la terrasse du bar

de «notre» Petite Venise. J'étais bien, Albertine riait, tu nous racontais tes histoires cocasses, comme toi seul peut le faire. C'était bien et je n'en profitais pas. Du moins, pas assez!

Excuse-moi pour ces quelques mots tristes. Je vais me reprendre, je rebondirai, mais il me faut un peu de temps.

Le temps...

Il a filé si vite.

Je nous revois encore, comme chaque mercredi que tu passais chez moi, dans l'arrière-boutique. On te gardait une place sur mon bureau. Tu m'avais dit: «Un jour, tu écriras un livre, tu écris beaucoup tonton.». J'ai retrouvé ce dessin dans ma boîte à souvenirs, tu avais à peine 7 ans, tu avais ajouté: «Regarde ! C'est toi ! Et de l'autre côté, c'est nous quand on sera en vacances tous ensemble, à la mer, avec mes parents. L'arc-en-ciel protège ton bateau tonton.». Je me souviens tellement de ces mots. J'aimais bien quand tu étais là. A part la fois où tu as renversé ton chocolat chaud sur une estampe japonaise des «47 Ronins » que j'étais occupé à estimer. Une édition limitée, eh oui, je veux mon n'veu...

Ah ça oui, je m'en souviens! J'avais dû rembourser le client, ton papa avait râlé.

C'est qu'il tient à ses sous le bougre... Oui, je sais, moi aussi paraît-il. Albertine m'en a fait le reproche. Son seul mot d'ailleurs. A n'y rien comprendre !

Sinon, pour changer de discours, je me demande comment tout cela va évoluer. J'ai pu lire qu'au Mexique c'est un peu pareil que pour nous. Tu m'as fait rire en me racontant ta quête. La chasse, que dis-je, la traque, pendant deux heures afin de dégoter une bière! Je ne savais pas que la vente de boissons alcoolisées pourrait être totalement interdite. Comme au temps de la Prohibition en somme, quasi.

Qu'en est-il de nos droits? Comment tout ceci va évoluer?

Voilà, en gros, comment je vais...

Je t'écris en écoutant Ennio Morricone (on ne parle que de son décès aujourd'hui). Cela ravive d'autres souvenirs. J'ai ressorti ce vinyle. Dans mon antre...Ma boutique, mon bureau. J'écoute la musique du film «Cinema Paradiso», tu vois? La pochette que tu choisisais à chaque fois, avec ce petit garçon sur le vélo? C'est drôle car le héros du film replongeait, lui aussi, dans les souvenirs. Comme quoi, il n'y a pas de hasard...

Tu es si près de moi dans ce moment.  
J'espère que nous pourrons revivre ensemble  
des moments doux et chauds.

J'espère que toi et ta famille vous  
continuerez à bien vous porter!

J'espère pouvoir découvrir un jour ton  
quartier en vrai (oui, oui, l'avion, pourquoi  
pas après tout?).

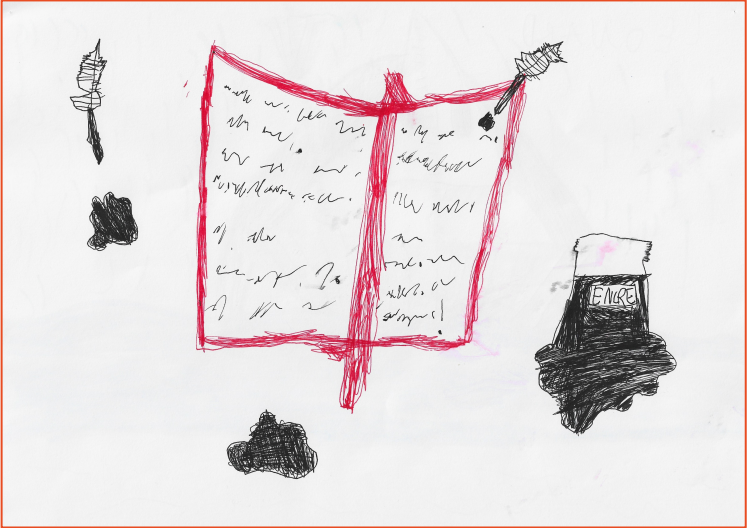
Avoue que ton teasing est d'enfer : quartier  
d'artistes qui comprend des galeries, un  
marché d'art populaire, des antiquaires (le  
samedi) ainsi que les maisons de Diego  
Rivera et Frida Kahlo. Des terrasses de café  
et des restaurants haut de gamme, rues  
pavées et maisons coloniales ornées de  
bougainvilliers, le monastère El Carmen etc.  
J'ai hâte...

Bon, mon Léo, je ne vais pas m'étendre plus.  
Je reviendrai prendre ma plume, avec une  
meilleure mine et sans pieds de  
plomb...J'attends de tes nouvelles  
concernant ton aménagement et la  
découverte des lieux, etc.

Je t'embrasse (à cou).

Tonton Arold

Dessin de Léonard (recto)



Dessin de Léonard (verso)



Août 2020,  
Chère mère, mer, a/mer, ah mère ! ...

Je ne sais pas si tu es encore en vie dans ta maison de repos, j'ai vu à la télévision que ça calanchait pas mal dans les mouirois, surtout quand il fait bien chaud.

Il y a fort longtemps que tu ne m'as point téléphoné, mère, de ta petite voix aigrette prompte aux reproches, pour faire semblant de prendre de mes nouvelles et ne me parler que de tes maladies, ton diabète, ton cancer et tes mille petits soucis. J'imagine que tu parles à Brigitte, qui t'écoute, elle.

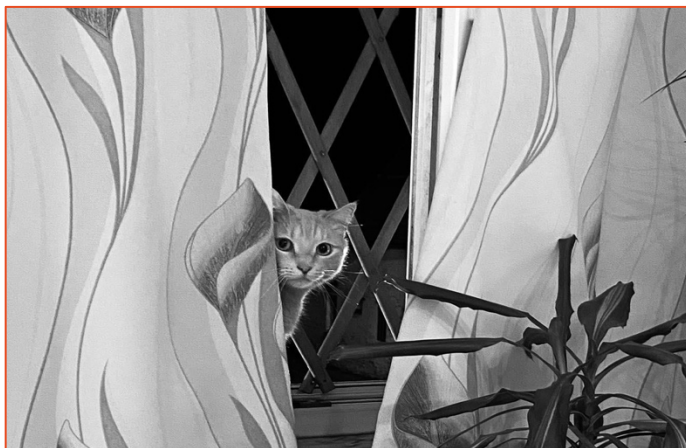
Moi personne ne m'écoute. À part Surcouf. Mais attention, hein, ce n'est pas parce que je suis un peu ivre, peut-être, que je ne me rends pas compte que c'est un chat. Avec des poils. Et des moustaches. Et les chats n'aiment pas qu'on les leur coupe.

Moi c'est Albertine. Elle ne me répond plus. Tu entends, mère ? Albertine ne me répond plus !!! C'est une plaisanterie !! À moi, Arold. Comme si elle pouvait !! Mais c'est faux !!!

C'est moi qui la quitte, cette petite caissière de pacotille, qui a essayé de me séduire, en se donnant des airs, mère, à son rayon de supermarché, comme si Lafayette vendait



encore des parfums et des foulards en soie, d'ailleurs je ne suis plus moi-même, je tourne en rond dans la maison, tu nous verrais, mère, le chat et moi, miaulant dans l'appartement pour réclamer notre pâté, mais pas d'Albertine, personne, et de pâté, point, niet, que dalle, plus personne pour cuisiner ni descendre les poubelles, je suis fait, comme un rat, ils me l'ont tous dit d'ailleurs, même Albertine, et pourtant as-tu déjà vu un rat emmener sa chatte à Venise, j'ai fait ça, moi, mère, mais aujourd'hui c'est Colmar, et à la place d'Albertine... Surcouf ???



Dionysos (4 mars) en concert :  
Jack Et La Mécanique Du Coeur



Contexte :

*En cherchant sur le net des antiquités, Arold ne se doutait pas qu'il tomberait à nouveau sur cet objet qui a marqué son enfance. Il pensait qu'elle était perdue à tout jamais et que la pièce qu'il avait dérobée ne retrouverait jamais sa place. La personne qui se débarrassait de cette vieille pendule pour une somme dérisoire était un marin venant de perdre son dernier parent à cause du covid. Arold n'a pas hésité, il devait braver l'extérieur pour récupérer son trésor. Il a profité de son voisin et de sa camionnette pour ramener l'objet chez lui. Malheureusement, la seule fois où il sort de chez lui, il rencontre LA personne qui lui transmet le virus. Il est hospitalisé et écrit une lettre à son voisin pour le remercier et*

*pour lui demander de prendre soin de Surcouf.*

Septembre 2020,

Cher voisin,

Je ne saurais jamais vous remercier assez pour m'avoir aidé ce mercredi 2 septembre. Vous avez eu la gentillesse de m'emmener avec votre camionnette pour récupérer le chef-d'œuvre de mon père. Je ne pensais jamais revoir la dernière et plus belle création que mon détestable père ait conçue. Comment cet énergumène a-t-il osé laisser un tel ouvrage sur le pont de sa péniche sans défense contre les éléments de l'extérieur ? Il l'a donné, la carte de visite de son frangin horloger avec ses ongles crasseux, beurk ça me dégoûte. Tenez, je vous la donne, je n'en veux pas.

Vous aussi vous avez de suite été envouté par la beauté et la finesse de ses rouages, n'est-ce pas ? C'est pour cela que vous m'avez aidé j'imagine, petit curieux. Pouvoir toucher à nouveau au cadran de l'horloge, d'y insérer ce 12<sup>e</sup> personnage pour revoir l'animation de mi-journée... le mécanisme de mon cœur s'est momentanément arrêté puis le tic-tac et les battements ont repris à

l'unisson. Quel bonheur, c'est comme si je retrouvais une part de moi-même.

Vous auriez pu cependant mieux nettoyer votre camionnette, il restait plein de poils de chiens sur les sièges. Et puis arrêtez d'écouter cette radio, elle rend les gens stupides ! Pour quelqu'un qui a acheté un beau modèle de machine écrire, -certes un modèle enfant, mais un beau modèle ! – vous devriez plutôt écouter des programmes à votre niveau comme France Culture et non ces musiques de dégénérés !

Comme je vous l'ai dit dans ma précédente note que j'ai glissé sous votre porte, je suis positif au Corona là et je suis hospitalisé depuis la veille au centre de Colmar. D'un côté je suis soulagé que vous soyez négatif au test. Je n'aurai pas à cracher sur la personne qui m'a aidé. En revanche, ce malpropre croupissant qu'on a rencontré pour la pendule, ce type négligé dégouttant aux doigts tout crottés, cet animal infecté empuantissant... TOUT EST DE SA FAUTE !

Par sa faute donc, à peine ai-je retrouvé une part de moi-même que m'en voilà à nouveau séparé ! A cause de lui je ne peux plus voir les ocres du lever de soleil de mon lit d'hôpital. Et puis ils m'ont collé avec 2 autres vieux croulants. Ils pensaient vraiment me mettre dans le même panier ? Je

suis encore plein d'énergie, je peux marcher, j'ai juste un tout petit peu du mal à respirer de temps en temps. Je devrais être dehors dans quelques jours. Heureusement, il y a Acacia, une dame à l'écriture élégante d'à peu près mon âge dans la chambre d'à côté. Comme on ne peut pas se voir, on s'échange des lettres. Les infirmier-e-s se font un malin plaisir à jouer les messagers. Et ça les fait rire ! C'est eux qui nous ont mis en contact. A chaque fois que je reçois une nouvelle lettre d'Acacia, le tic-tac de mon cœur s'affole !

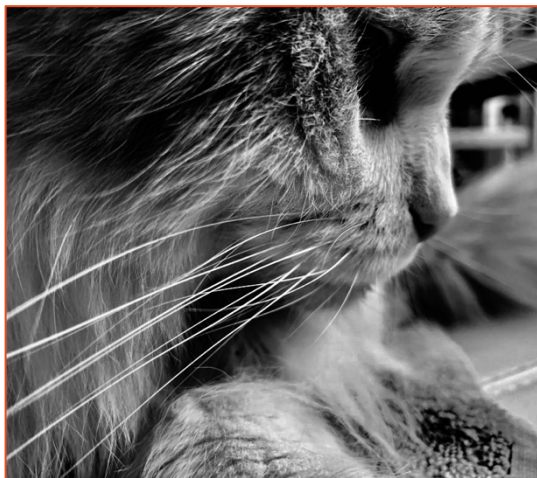
J'espère que vous vous occupez bien de Surcouf. Oh mon cher petit chat, tu dois tant t'ennuyer et être si attristé sans ton merveilleux maître. Cher voisin, sachez que Surcouf apprécie un repas varié : 3 cuillères à soupe de croquettes 100% protéinées, 37 grammes de steak haché, deux haricots bien fondants et une cuillère à café de thon en boîte. Et veillez à lui gratter sous le menton de temps en temps, il adore cela.

Cher voisin, maintenant que je suis seul entouré de légume-humains qui me témoignent plus d'attention que toutes les personnes qui composent mon quotidien, je réalise la chance de vous avoir. Bien que j'aie pu me montrer désagréable à votre égard quelques fois, vous persistez à me

proposer votre aide. A mon retour, je vous  
remercierai chaleureusement avec une  
bouteille d'une valeur équivalente à ma  
gratitude envers vous.

Sincères salutations,

Arold Mesmer



## **Coronavirus en Alsace : De nouvelles mesures prises face à des chiffres qui grimpent « extrêmement » rapidement**

*SANTE Les évènements sportifs et associatifs étant les nouveaux clusters du Bas-Rhin, un arrêté préfectoral sera pris en fin de semaine visant l'interdiction des buvettes*

[Gilles Varela](#)

Publié le 19/10/20 à 19h49 —

### Contexte

*La santé d'Acacia s'améliorant, elle peut quitter la clinique contrairement à Arold dont la situation s'aggrave. Les médecins décident de le plonger dans le coma. A son réveil, il semble différent. Il se confie à Acacia.*

HCC – Colmar, le 21 octobre 2020

Chère Acacia,

Une fois encore, j'ai savouré votre lettre. Je l'ai dégustée lentement, me délectant de chaque mot écrit avec cette élégance qui semble vous caractériser.

Au moment même où un souffle nouveau vous a permis de quitter la clinique, les médecins me plongeaient dans un coma artificiel. Comme si le peu de respiration qui me restait avait franchi les murs de ma chambre pour s'inviter dans la vôtre.

Six jours de sommeil forcé. Une semaine de vie perdue et pourtant il me semble avoir tout gagné.

Une expérience peu banale que cette nuit sans fin.

Ce fut d'abord comme une longue chute dans un puits sans fond, une plongée dans des profondeurs abyssales.

Puis, petit à petit la course folle de mon corps perdit de la vitesse pour enfin arriver dans une vallée verdoyante. Végétation luxuriante, ruisseaux désaltérants, tapis de fleurs odorantes, fruits à volonté, un peu comme ce paysage si subtilement peint par Cranach l'ancien. Un âge d'or où tout est calme, paix et volupté. Est-ce cela que certains appellent le paradis ?

Au cœur de ce décor, je pris un petit sentier au milieu d'un bosquet. Arrivé dans une clairière inondée de soleil, je vis un tableau, un tableau immense. Au centre se trouvait



une photo, une photo de moi, prise par Léo mon neveu lors de sa dernière visite. Tout autour des dizaines d'autres photos de ma vie toutes reliées au portrait central par de fils colorés.

Ne dit-on pas Acacia que juste avant de mourir, on voit défiler sa vie devant ses yeux.

Et bien je peux vous assurer que c'est vrai.

6 jours et six nuits pour revivre 60 ans !

Une enfance choyée comme petit dernier d'une grande fratrie, une adolescence sans problèmes entouré d'une joyeuse bande de copains, des études d'histoire de l'art ...l'art ma grande passion. Le jeune homme fougueux, jovial, intrépide, capable de tout plaquer pour rejoindre une petite amie à l'autre bout de la planète. L'homme mature vivant mille expériences nouvelles : saut en parachute, delta plane, yoga et sa fameuse position de la tortue, traversé du désert blanc égyptien ...

Les rencontres, les découvertes, les fêtes, les grandes tablées, les éclats de rire, les embrassades... tout y était. Toutes ces heures joyeuses que j'avais vécues...vécues et enfouies au plus profond de ma mémoire.

Quand le corps médical me réveilla, tout me revint à l'esprit.

Et de me demander alors où était passé cet homme-là ?

Je ne me reconnais plus, Acacia. Je ne reconnais plus l'homme que je suis devenu : un vieux loup solitaire, acariâtre, râleur, antipathique, conservateur, ce ramassis d'amertume.

Peut-être dois-je considérer cette étape de mon existence comme une chance ?

La chance de me retrouver, de changer le cours de ma vie, la chance de redevenir le moi d'avant.

Vos lettres, Acacia, comme autant d'ondes positives qui pénètrent mon cœur me permettront d'y parvenir.

Pour l'instant une convalescence s'impose. Ce matin l'infirmière m'a dit: « Monsieur Messmer, un mois par jour de coma ».

Je serai donc sur pied au printemps.

Au printemps, j'ose espérer que cette pandémie sera derrière nous ...même si les nouvelles de ce mois d'octobre ne sont guère encourageantes.

Au printemps, nous irons nous balader au Square de la Montagne Verte et admirer le

remarquable Sephora du Japon. Puis, je vous inviterai à déguster mes nouilles au beurre fromage, vous verrez, je les cuisine divinement !

Prenez soin de vous Acacia.

A très bientôt

Votre dévoué Arold

Ps : votre prénom est charmant. Je pense vous ne l'avoir jamais dit.

Saviez-vous qu'il signifie chez les Grecs « fleur protectrice du mal ».

Avec vous, je ne crains plus rien.



## Novembre 2020

### Réflexion à partir des lettres d'Arold

*Beaucoup de lettres d'Arold sont datées en début de mois, comme un rituel. Sauf trois, dont la dernière lettre d'octobre datée du 21.*

*Les 4 premières lettres sont adressées à Albertine, l'amie de cœur qui habite Sète. J'imagine qu'il l'a rencontrée en allant acheter du parfum dans un grand magasin où elle est caissière. Albertine a besoin d'argent et séduit ce monsieur bien mis, plutôt râleur et grand macho, mais riche. Ce sont des visites épisodiques qui n'engagent pas vraiment. Arold aime voyager, mais il habite Colmar et a son magasin d'antiquaire. Il aime se montrer avec une femme à son bras. Arold a envoyé de l'argent à Albertine en avril, et lui annonce qu'il a vendu une belle horloge à 12000€ dont il lui réserve la moitié de la somme si elle prend contact avec lui, ce qu'elle ne fera pas... plus... ils se séparent sans rien se dire, par absence. C'est une souffrance pour Arold qui boit, se met en colère, s'appuie sur son caractère prétentieux et hautain, mais on sent qu'en dessous ça s'enfonce...*

*Par un grand hasard, et avec la complicité d'un nouveau voisin, Arold récupère une horloge ayant appartenu à son père... c'est un autre bouleversement.*

*Entre temps sa santé se dégrade. Touché par le covid il est hospitalisé fin septembre et plongé dans un coma artificiel. Il avait de plus en plus de mal à respirer. Depuis sa rupture avec Albertine en juillet, on sent un changement s'opérer au fil des lettres et textes intermédiaires. Il est moins hautain, moins égoïste, s'ouvre aux autres via son nouveau voisin qui le bouscule en allant vers lui avec la fermeté gentille du militant qui comprend que chacun a son chemin à faire. En juillet il avait écrit à son neveu Léonard qui habite Mexico, très loin. Il lui rappelait quelques souvenir d'enfance quand il venait dans sa boutique admirer les vieilles horloges... Léo disait « tonton tu écris beaucoup... tu vas écrire un livre ? » A l'hôpital, Arold pense que son état n'est pas très grave. Il rencontre Acacia, ils se sont croisés furtivement. Mais ils ne peuvent plus se voir pour limiter la circulation du virus. Ils décident alors de s'écrire. Il est séduit par son écriture élégante, il l'imagine, il commence à l'aimer, ils font passer leur courrier d'une chambre à l'autre par la main du personnel soignant. Ce qui au départ est un jeu de séduction, le transforme, il se remet en question. Et quand la santé d'Acacia va mieux, la sienne se dégrade. En octobre, il lui décrit les rêves dont il se souvient après six jours de coma, des choses anciennes vécues en famille lui*

*sont revenues... il aurait été le dernier enfant choyé d'une famille... puis à un moment il aurait été un jeune homme intrépide, qui aimait les aventures de toutes sortes et les femmes... puis quand les autres se sont mis à construire, lui se serait petit à petit retrouvé de plus en plus seul à surfer sur la vague éphémère de la vie nocturne... les relations amicales se sont éloignées, et sa famille aussi.*

*Sa famille, son père horloger de précision lui avait passé le virus de la collection d'objets style Louis XVI. L'horlogerie, c'est une longue histoire dans la famille d'Arold, un héritage de père en fils...*

*Arold a-t-il voulu échapper au temps, à ce futur trop écrit en fuyant dans une vie aventureuse, festive et des voyages incessants ?*

*Et pourtant sa fascination pour les horloges anciennes ne l'a jamais quittée. Dans sa jeunesse il était apprécié pour son bon goût, pour ses connaissances en histoire de l'art, pour son style raffiné. Petit à petit il ne s'est plus reconnu dans sa famille au milieu de ses frères et de sa sœur tous petits commerçants, bijoutiers, artisans ébénistes ou tapissiers. Le frère aîné avait repris l'horlogerie de son père à Strasbourg. Les femmes étaient soumises dans cette famille très convenue. Les hommes menaient les affaires et les femmes le reste.*



## **En Italie, des malades du Covid-19 placés sous oxygène dans leur voiture en attendant un lit d'hôpital**

*Publié le 10/11/2020 15:48 Mis à jour le 10/11/2020 17:28*

Les chiffres de contaminations au coronavirus, à l'approche de la mi-novembre, inquiètent les autorités sanitaires italiennes. Des médecins réclament un confinement national.

Colmar - 2 novembre 2020

Brigitte ma sœur

Oui c'est bien moi, ton frère Arold.  
Cela fait longtemps qu'on ne s'est plus parlé. Et j'imagine que maman t'as fait lire cette lettre fielleuse que je lui avais écrite en août... j'avais bu, Albertine m'avait quitté sans un mot... mais cela n'excuse rien, je sais. J'imagine que tu as pensé « voilà... mon frère Arold » et même peut-être « est-il encore mon frère ? »

J'espère néanmoins que tu ne jetteras pas cette lettre avant même de l'ouvrir, mais si tu le faisais, je comprendrais.

J'ai lu dernièrement dans la lettre d'une amie chère (Acacia, je t'en parlerai un peu plus loin dans cette lettre), une citation qu'elle



avait trouvé sur Facebook d'un certain Malek Bensafia (auteur qui m'est inconnu) « *Les gens heureux ne perdent pas de temps à faire du mal aux autres. La méchanceté appartient aux malheureux, aux médiocres, aux jaloux.* »

C'est moi, tout ça c'est moi, c'était...

Je pensais que le malheur, comme le bonheur d'ailleurs, n'était qu'alchimie physique, totalement contrôlable. Le cœur ? Un ramassis de stimuli, un symptôme... même si, je dois bien l'avouer, un Proust ou un Camus sont loin de me laisser indifférent.

Si je t'écris Brigitte, c'est parce que je suis en train de changer. Je voudrais, si ce n'est réparer, au moins essayer quelque chose, une relation.

Il m'aura fallu 60 années d'illusions bercées par les lumières éphémères, la jouissance de l'avoir (c'est encore une jubilation de posséder des objets rares du passé), pour m'apercevoir que tout me ramenait toujours au départ, à notre vie à Strasbourg dans le petit atelier de papa, avec nos frères, les repas en grandes tablées, avec maman arrivant toujours discrète (trop à mon goût) avec ses plats allongés débordant de charcuteries qu'elle déposait entre les bouteilles de Gewurztraminer vendanges tardives. Nous les fils, on avait tous le même pull à rayures jacquard tricoté par maman...

Une autre époque tout ça. Toi, seule fille dans l'équipe, tu étais née juste avant moi, tu étais la fierté de maman, papa n'en avait que pour son grand, Armand.

Tu te rappelles la vieille horloge à côté du buffet ? Oui bien sûr tu t'en rappelles.

On aimait bien s'y cacher dedans quand on était gamin. Ça ne faisait pas l'affaire de papa, il l'aimait son horloge, presque plus que nous. Il pouvait dissenter pendant des heures sur la marqueterie, la mécanique, la précision des rouages... et quand il me montrait, qu'il me prenait dans ses bras pour être à hauteur du cadran qu'il ouvrait pour laisser voir le mécanisme presque magique, je lui tirais ses moustaches. Alors il me disait « quand tu seras grand, tu comprendras le génie de l'homme, mon petit. Le génie c'est de savoir dompter le temps ». Moi tout ce que je comprenais, c'est que l'horloge et le temps avait beaucoup plus d'importance à ses yeux que tout le reste, moi y compris.

En grandissant, je me suis mis à la détester cette horloge que je trouvais grosse, laide, statique, autant que j'ai commencé à détester ce père qui ne comprenait rien à rien au monde qui bougeait, et qui nous empêchait de vivre. Et puis maman le défendait, ça m'énervait encore plus.

Et bien sais-tu que j'ai retrouvé cette horloge il y a peu, en septembre. Juste avant de tomber malade avec ce foutu Covid. D'ailleurs là, je t'écris à peine rentré à Colmar après une hospitalisation de presque un mois.

Je suis encore faiblard mais j'ai un sympathique voisin qui m'aide beaucoup. Il fait mes courses, et même me prépare des plats bio, des trucs avec plein de sortes de lentilles, bon, c'est pas mauvais, mais ça ne vaut pas le pot-au-feu d'Albertine ou le ragoût de maman...

Tu te rappelles quand elle remontait l'horloge ? C'était « son travail » comme disait papa... tu parles d'un travail ? comme si tout devait continuer, chaque seconde à sa place, comme si on ne pouvait arrêter le temps sous peine de se perdre.

Bref j'ai retrouvé cette horloge chez un antiquaire improbable, un certain Otto Blum qui l'avait récupérée en faisant un vide grenier dans les environs de Strasbourg... je ne savais pas que vous vous en étiez séparé à la mort de papa... L'horloge est arrêtée sur 6h45. Du matin ? du soir ?... à chacun de ces moments, les souvenirs me reviennent... toute une ambiance d'enfance, de jeunesse révoltée. Je me souviens d'un jour où j'étais arrivée avec Greta que j'avais rencontré dans

une soirée à Berlin... Elle n'avait pas du tout plu à maman.

Tu sais, il y a deux semaines j'étais dans une sorte de coma, un état artificiel ma-t-on dit, pour éviter le stress de la difficulté respiratoire, ce qui me permettait de mieux me ventiler paraît-il... c'était drôle parce que j'entendais parfois des voix autour de moi. Une infirmière avait posé la question, je crois à mon voisin qui était là, (ou par téléphone ?) « mais il n'a pas de famille ce Mr Messmer ? » et il avait répondu « je crois que non, c'est un vieux grincheux que j'aime bien, alors dites-moi s'il y a du nouveau ».

Comment pouvait-il m'aimer ? je n'avais rien d'aimable. Il n'y a que mon chat Surcouf que j'étais capable d'aimer, aussi précis qu'une horloge, toujours à me réclamer son bout de gras à la même heure, à venir se blottir près de ma tête à 4h du matin précisément... Surcouf... je serais devenu une vraie bête sans lui. Je crois.

Et puis ces dernières années j'avais cru aimer Albertine. J'avais cru qu'avec l'argent elle me reviendrait... là encore je me trompais. En fait j'ai passé ma vie à me tromper, je crois, j'ai essayé de ne pas voir ou de voir ailleurs avec des bains de culture, ça marchait un peu. « *La culture est un baume pour apaiser les âmes et les cœurs,*

*nourrir les esprits, elle est notre argument.* » écrivait Malek Chebel.

On ne se fait pas plus malin que le temps, et aujourd'hui j'ai décidé d'accepter qu'il passe.

Cela te paraît peut-être banal, Brigitte, mais pour moi c'est une vraie transformation. Et tu ne peux pas savoir comme je me sens léger de cette acceptation.

Léger et lourd en même temps quand je pense qu'on n'effacera pas le poids creux de mon passé...

Je sais que pour le moment la situation Covid nous ramène en arrière, deuxième confinement, c'est terrible. Pourtant si tout cela n'était pas arrivé, je n'aurais pas entamé le chemin que je suis en train de faire... Tu te rappelles ce que disait maman « à toute chose malheur est bon », je ne supportais pas, maintenant...

Je voudrais te parler d'Acacia que j'ai rencontré il y a peu. J'y vois tellement plus clair depuis que nous nous écrivons... je l'ai rencontrée à l'hôpital. Malgré la situation cauchemardesque du Covid, nous envisageons de nous revoir avec Acacia. Elle habite aussi Colmar. Elle vient régulièrement à la maison depuis que je suis rentré. Elle est ma bulle de un. Et petit à petit je la découvre. Elle est arrivée d'Algérie il y a longtemps...

A l'heure où je t'écris, les algériens votent pour une révision de la constitution de leur pays... j'aime parler politique avec elle. Tout me semble avoir du sens, je me reconnais à peine... Elle m'a prêté un livre de Georges Didi Huberman. Elle enseigne la philosophie à la Faculté de Strasbourg, encore pour quelques années, elle a 60 ans comme moi... Bref, en lisant cet auteur que je ne connaissais pas du tout, je me dis que ma mue intérieure inespérée pourrait avoir germé sur mon pessimisme bien cultivé jusque-là. Il a écrit « Survivance des lucioles », et voici ce qui me parle aujourd'hui :

*« Les lucioles n'ont disparu qu'à la vue de ceux qui ne sont plus à la bonne place pour les voir émettre leurs signaux lumineux. On tente de suivre la leçon de Walter Benjamin pour qui déclin n'est pas disparition. Il faut organiser le pessimisme disait Benjamin. Et les images – pour peu qu'elles soient rigoureusement et modestement pensées, pensées par exemple comme image-lucioles – ouvrent l'espace pour une telle résistance. »*

Acacia a réveillé quelque chose en moi... quelque chose qui fait que je suis capable de reconnaître ce que j'ai été comme étant peut-être un passage nécessaire pour arriver à ce que je suis pour le moment. J'aimerais

reprendre contact avec maman, avant que cela ne soit plus possible... le désire-t-elle ? tu me diras ?

J'ai un portable 0689898088  
Me pardonneriez-vous toutes les deux ? la vie est si courte.

J'imagine maman dans son fauteuil roulant devant sa fenêtre... elle doit avoir changé... Je vous attends...

Arold



Colmar, 15 décembre 2020

Maman, chère maman.

Je dois t'avouer que j'ai longtemps pleuré après avoir raccroché, hier. Pleuré d'émotion: un mélange de gratitude que tu aies appelé et de tristesse de ne pas pouvoir venir te voir, vous voir, Brigitte et toi. Ce satané covid détruit tant de choses sur son passage, tel un éléphant aveugle dans une boutique de crystal Saint Lambert.

J'ai pleuré sur le temps perdu, sur les années trop vite passées, les rendez-vous manqués entre nous, les occasions perdues.

Pleuré aussi sur ton incompréhension de l'amour que j'éprouve pour Acacia. Je n'ai pas besoin de ton accord ou de ton soutien, cela fait trop longtemps que je vis sans, bien sûr, mais j'aurais tant aimé t'entendre être heureuse pour moi, savoir que mon bonheur te faisait plaisir, que cette relation qui annonce une nouvelle période de ma vie, un nouveau Arold, aussi, te donnait de la joie.

Je ne sais pas pourquoi tu ne peux pas être heureuse pour moi. Est-ce parce que je t'ai failli longtemps ? Ce que je comprendrais sans doute ! Est-ce parce que de souffrir toute seule dans ton home, tu ne supportes pas de savoir que d'autres puissent encore



vivre des amours neuves ? Ce serait terrible, maman, si c'était par rancœur que tu dénigres mon bonheur, mais même cela, je le comprendrais sans doute, j'ai si longtemps été moi-même un homme acariâtre et revêche.

Ou est-ce parce qu'Acacia est algérienne, comme je le soupçonne ? Est-ce par racisme primaire et inacceptable que tu t'es permise de douter de l'authenticité de nos sentiments, à Acacia et moi ? Tu m'as demandé si elle était capable de faire la différence entre une commode Louis XVI et un buffet Louis XV. Non, sans doute pas, maman, mais qu'importe ! Bien sûr ces gens-là n'ont pas notre histoire. Il faut leur donner le temps de nous rattraper. Et puis la richesse d'une personne ne s'évalue pas seulement sur la profondeur de sa culture franco-française, maman, ni sur l'épaisseur de son portefeuille.

De plus, de nos jours, contrairement à ce que tu en penses, les femmes ne se réalisent pas seulement en étant l'ombre silencieuse de leur mari, comme tu l'as si bien fait. Oui, j'ai apprécié les talents culinaires et ménagers d'Albertine, je ne le nie pas. Pour un homme, c'est quand même plus confortable de pouvoir se reposer sur sa compagne pour ces aspects plus féminins de la vie quotidienne.

Mais Acacia m'apprend à apprécier les conversations philosophiques, les débats intellectuels. Et pour le reste, j'ai pris une femme de ménage, une petite polonaise qui ne parle pas trois mots de français. Elle a d'abord mélangé les loques, j'ai eu du mal à lui expliquer que le torchon pour les comptoirs de cuisine ne pouvait être utilisé pour les poussières, mais elle est volontaire, elle apprendra.

Pour ce qui est des repas, mon voisin m'apporte à manger. Parfois, ce ne sont que des sandwiches, mais le pain est bio, tout comme les tartinades aux lentilles. Il s'occupe bien de moi, et je n'ai pas apprécié ton allusion à sa sexualité, qui ne nous regarde pas, ni toi ni moi. Tu t'es dévoilée dans toute ta méchanceté mesquine, maman, mais je te pardonne.

Je dois trier la pile de courrier de l'assurance maladie que je n'ai même pas encore ouvert et payer quelques factures avant d'aller retrouver Acacia chez elle. Nous allons boire du thé à la menthe, ce qui ne fait pas d'elle une musulmane extrémiste, maman. Nous passerons le reste de l'après-midi à lire dans son salon, elle un essai sur le drapé-tourmente, qu'elle m'expliquera de sa voix tranquille, et je m'en réjouis, car je ne sais pas encore ce que c'est, et il est bon d'apprendre à tous les âges, et moi, je me

plongerai dans les pages de *Ce que je suis et autres textes*, de Man Ray. C'est un livre prêté par mon voisin, auquel j'ai demandé de l'aide pour avoir de quoi nourrir nos conversations, à Acacia et moi, car il ne faudrait pas qu'elle en sache toujours plus que moi, même si, en homme moderne, j'apprécie l'étendue de ses connaissances.

Pour autant, j'aimerais pouvoir l'impressionner un peu, c'est normal, pour un homme, de vouloir parader devant sa belle.

Nous lirons côte à côte, sirotant notre thé, partageant un extrait ou l'autre, et je serai heureux. C'est tout ce que je te souhaite aussi, maman. D'être heureuse aujourd'hui.

Arold.

